

Introduction

Le thème qui a été retenu pour le 5e colloque d'orthophonie/logopédie concerne les interactions asymétriques. Leur étude a en effet permis de mettre en évidence plusieurs spécificités dans les interventions des personnes guidant des partenaires moins compétents; cette aide adaptée est généralement nommée « **étayage** ». Son rôle favorable dans l'accroissement des capacités individuelles commence à être reconnu par des spécialistes de différentes disciplines. Dans le domaine de la pathologie du langage, après une centration quasi exclusive sur les troubles présentés par les patients, un intérêt commence aussi à voir le jour à propos des modes d'intervention des thérapeutes et de leurs effets non seulement vis-à-vis d'enfants, mais également vis-à-vis d'adultes. Aussi, il a paru intéressant d'aborder cette thématique dans ce colloque d'orthophonie/logopédie, afin de discuter dans une perspective interdisciplinaire des différentes modalités étayantes caractéristiques de diverses situations d'apprentissage et/ou d'interactions thérapeutiques. Au centre de plusieurs interventions, on retrouvera les questions de la définition et des facteurs de variation de l'étayage.

Selon une démarche qui a déjà fait ses preuves lors des précédents colloques, des chercheurs et des professionnels se sont réunis autour d'une problématique qui touche de près toutes les disciplines concernées par la communication, que celle-ci soit étudiée dans son développement normal ou pathologique, dans son fonctionnement à l'âge adulte ou dans sa dissolution. Chaque demi-journée a débuté par une conférence plénière, suivie d'ateliers, au cours desquels les interventions étayantes ont été discutées selon les points de vue de diverses disciplines: logopédie / orthophonie, linguistique, didactique des langues, psycholinguistique, psychologie et neuropsychologie.

La publication des actes comprend onze des seize contributions de ces journées, certains orateurs ayant dû malheureusement renoncer à cette publication. L'ordre de présentation des articles ne reflète pas le déroulement du colloque.

Plusieurs interventions ont tenté de caractériser les formes d'étayages avec des enfants présentant ou non des troubles dans leur développement du langage. C'est tout d'abord le cas de la conférence plénière de Geneviève DE WECK, logopédiste, professeur associé à l'Université de Neuchâtel et chargée de cours à l'Université de Genève, qui a introduit le

thème de l'étayage. Elle a proposé tout d'abord une synthèse des données concernant les caractéristiques de l'étayage verbal d'adultes interagissant avec des enfants avec et sans troubles du développement du langage. Ensuite, quelques données d'une recherche originale ont été présentées; l'auteur a montré que les stratégies d'étayage prennent plusieurs formes, remplissent diverses fonctions dans les dialogues et qu'elles sont articulées aux différents niveaux de la production discursive. Ces stratégies ont par ailleurs des points communs et des différences selon qu'elles sont adressées à des enfants avec ou sans troubles du développement du langage. Par ailleurs, l'atelier de Marie-Claude ROSAT, logopédiste à Genève et assistante de recherche au FNRS (Université de Neuchâtel) a poursuivi la thématique abordée dans l'intervention précédente, puisque les données présentées sont issues du même programme de recherche. Il s'agit dans ce cas de comparer les stratégies d'étayage utilisées par les adultes vis-à-vis d'enfants avec et sans troubles du développement du langage dans deux genres de dialogues, un conte et un récit d'expériences personnelles. Les différences observées selon le genre de dialogue sont interprétées en terme de différence de gestion des places énonciatives des interlocuteurs.

Plusieurs interventions se sont centrées sur les pratiques logopédiques, en essayant de montrer comment l'étayage peut varier en fonction de diverses caractéristiques des personnes qui consultent des orthophonistes/logopédistes, qu'il s'agisse d'enfants ou d'adultes. D'une part, l'atelier de Shirley VINTER, orthophoniste et directrice de l'école d'Orthophonie de Besançon, et de Charles BRIED, professeur émérite à l'Université de Franche-Comté à Besançon, était centré sur les stratégies de questionnement utilisées par l'adulte pour engager l'enfant sourd dans une interaction langagière, et en particulier sur la dichotomie question ouverte – question fermée. Sur la base d'exemples de comportements d'adultes, ils discutent de la pertinence de cette opposition et tentent de mieux comprendre les effets des questions sur le comportement langagier de l'enfant. D'autre part, dans son atelier, Sandra GALLI CORNALI, logopédiste à Fribourg et assistante en orthophonie à l'Université de Neuchâtel, a abordé la question de la variation des stratégies d'étayage dans un contexte logopédique avec des enfants bilingues présentant des troubles du langage. Sur la base de plusieurs exemples issus de séances logopédiques, des stratégies spécifiques aux interactions plurilingues, ainsi que des stratégies non spécifiques ont été mises en évidence. Le recours à une analyse des marques linguistiques permet de dégager l'inscription de ces stratégies dans le discours.

Par ailleurs, on sait que tous les adultes n'adoptent pas les mêmes stratégies d'étayage verbal; certains parlent de style d'étayage différent, même lorsqu'il y a interaction avec un même enfant ou un même adulte présentant

des troubles. Ce phénomène a été illustré dans trois interventions. D'une part, dans sa conférence plénière, Florence LABRELL, maître de conférence à l'Université de Rennes, a présenté des données récentes concernant les stimulations parentales contribuant au développement des représentations symboliques et catégorielles chez de jeunes enfants. Selon l'âge des enfants et le contexte plus ou moins langagier des interactions, on constate des ressemblances mais aussi des différences entre les stimulations des pères et des mères. En effet, au cours de la deuxième année, les jeux maternels et paternels faiblement langagiers, tout en se ressemblant beaucoup, présentent des différences quant aux stimulations — plus routinières pour les mères, plus déstabilisantes de la part des pères. Lors de situations langagières faisant intervenir des objets supports de jeu symbolique (entre deux et trois ans), les mères, plus que les pères, témoignent d'une adaptation au niveau d'abstraction de l'enfant. Enfin, entre trois et quatre ans, on retrouve dans les discours parentaux, une meilleure adaptation maternelle pour la dénomination et la description de catégories d'objets; par ailleurs, les descriptions maternelles et paternelles des objets ne portent pas sur les mêmes aspects. D'autre part, deux ateliers ont abordé la pathologie d'adultes en se centrant sur leurs interlocuteurs. Ainsi, Douchka GAILLARD, logopédiste au Centre Logopédique et Pédagogique de Lausanne, a montré, à partir d'exemples tirés d'interactions discursives entre des logopédistes et une patiente atteinte d'une maladie d'Alzheimer, qu'il existe plusieurs niveaux dans l'intervention logopédique. Les stratégies d'étayage et leur variabilité vont être en partie dépendantes de ces divers niveaux ainsi que la relation thérapeutique qui en découle. Le but d'une telle présentation est donc de tenter de donner des moyens aux thérapeutes d'analyser, afin de les contrôler, leurs stratégies d'étayage, ou au moins, d'en prendre conscience pour pouvoir, si possible, les moduler. Ainsi, à partir d'une pathologie bien particulière, on peut tenter de mener une réflexion plus générale sur le concept d'étayage comme outil thérapeutique en pratique orthophonique.

Quant à l'atelier d'Hélène PERREN, logopédiste à Prilly, il présentait, comme l'article précédent, les résultats d'un travail de mémoire réalisé à l'Université de Neuchâtel. En partant d'un certain nombre de concepts sur les situations asymétriques entre interlocuteurs, tels qu'ils ont été utilisés en particulier lors de l'observation de dialogues entre mère et enfant, l'auteur a analysé l'adaptation langagière de différents interlocuteurs en interaction avec un aphasique. Elle a montré que ces outils peuvent être adaptés à diverses situations, et qu'ils permettent de mettre en évidence des comportements variables d'un locuteur à l'autre, ainsi que des stratégies plus spécifiques à chaque individu selon, notamment, leur degré de familiarité avec la tâche proposée et la pathologie.

S'il est actuellement évident que l'étayage intervient la plupart du temps afin de favoriser le bon déroulement des interactions asymétriques, comme l'ont montré les contributions qui précèdent, la question de son rôle dans le cadre de l'évaluation des capacités des enfants et/ou des adultes se pose, que ce soit dans le cadre scolaire ou logopédique. C'est ainsi que, dans sa conférence plénière, Yviane ROUILLER, maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Genève (FPSE), a présenté, en les clarifiant, les diverses fonctions de l'évaluation, ainsi que les objets et les situations concernées par l'évaluation des apprentissages scolaires. Dans un second temps, elle s'est centrée sur l'évaluation formative et en a montré plusieurs modes d'utilisation. Cette évaluation peut être un moyen de formation susceptible d'aider l'enseignant à passer d'une conception transmissive à une conception plus constructiviste et différenciée de l'enseignement, une composante essentielle d'un enseignement favorisant les régulations interactives dans sa classe, et enfin un outil permettant de gérer l'enseignement-apprentissage d'une manière plus efficace. Ces différents modes sont illustrés par des exemples de dialogues en classe concernant l'apprentissage du français. D'autre part, l'atelier de Cécile MOSER, logopédiste à l'Ecole Cantonale pour Enfants Sourds à Lausanne et Mireille RODI, logopédiste au Centre Logopédique et Pédagogique de Moudon, reprenant les éléments principaux de leur mémoire de diplôme présenté à l'Université de Neuchâtel, a permis de discuter de l'étayage dans le cadre de l'évaluation logopédique. Elles ont comparé la façon dont la mère et une logopédiste s'adressent à un enfant avec ou sans troubles du langage dans le cadre d'une activité de jeu symbolique. Sur la base d'analyses de la planification des dialogues, de la contribution verbale des partenaires et des fonctions communicatives, elles ont montré que l'objectif d'évaluation des capacités langagières de la logopédiste se répercute sur son étayage qui prend alors des formes différentes de celui de la mère.

Enfin, pour terminer, deux interventions ont porté plutôt sur la façon dont on peut comprendre les comportements de pré-adolescents et adolescents lors d'activités de lecture et d'écriture de textes. D'une part, dans son atelier, Matthias MARSCHALL, chargé d'enseignement à l'Université de Genève (FPSE), a posé la question de la généralisation de stratégies de compréhension en lecture en L1 (français) et L2 (allemand). Des adolescents ont dû interpréter des textes courts nécessitant des attributions de coréférence, parfois ambiguës. L'auteur a d'une part observé une évolution en langue 1 jusque vers 18-19 ans, dans la mesure où les élèves tiennent de plus en plus compte de considérations textuelles dans le choix de leurs stratégies. D'autre part, la comparaison des stratégies dans les deux langues a montré une relative absence de transfert de connaissances

d'une langue à l'autre, les élèves reparcourant une série de stratégies tout d'abord relativement locales, puis plus syntaxiques et textuelles, comme en langue 1. Quant à Frédéric FRANÇOIS, professeur émérite à l'Université René Descartes à Paris, qui a grandement contribué à l'élaboration de la notion d'étayage, il a voulu, dans sa conférence plénière, aller au-delà de ce concept pour montrer que même des textes d'élèves considérés comme ayant des difficultés scolaires, peuvent présenter, selon la façon dont on les aborde, des caractères fondamentaux des récits tels qu'on les décrit dans la littérature. Le corpus analysé ici est celui d'un enfant particulier à qui on a demandé de produire cinq textes écrits sur des thèmes différents (« Raconte-moi: – une histoire vraie, une histoire extraordinaire, ... »). A partir de ces différentes productions, l'auteur nous propose des interprétations à divers niveaux d'un même texte, et en même temps il souligne l'importance de percevoir chaque texte dans sa relation à d'autres textes produits par le même sujet. Il nous montre notamment de manière éclairante que les thèmes des textes et la façon dont ils sont mis en mots n'est pas fortuite et que, pour peu qu'on sache créer une « zone potentielle d'audition et de création », « un sujet supposé en échec peut se mettre à écrire » de manière intelligible et satisfaisante.

Ainsi, les articles rassemblés dans ce numéro devraient permettre aux participants de prolonger les réflexions qui ont pu émerger lors du colloque, et aux fidèles lecteurs des TRANEL de prendre connaissance d'une grande partie du contenu de ces journées fructueuses. Nous tenons toutefois à rappeler que les textes présentés dans ce numéro sont placés sous la seule responsabilité de leur(s) auteur(s).

Par ailleurs, comme nous l'annoncions en début d'introduction, certains intervenants ont renoncé à publier leur texte dans ce numéro. Nous aimerions toutefois signaler leurs contributions pour donner un panorama complet de ce colloque. Il s'agit de: Alexandre DUCHÊNE, logopédiste à l'Hôpital Universitaire de Berne et assistant en orthophonie et linguistique à l'Université de Neuchâtel et Marinette MATHEY, cheffe de travaux en linguistique à l'Université de Neuchâtel (*Etayage: quels observables? A propos des liens entre données et théorie*), George HOEFFLIN, collaborateur et maître-assistant à l'Université de Genève, FPSE, (*Explications « métagraphiques »: de la différenciation à la remédiation*), Pascale MARRO CLEMENT, assistante en psychologie à l'Université de Neuchâtel (« Attends j't'explique! » *Interactions entre pairs et processus interlocutoires d'étayage*), Mary OVERTON VENET, logopédiste au HUG à Genève et chargée d'enseignement à l'Université de Genève, FPSE (« *Le traitement est-il efficace?* » *Présentation de méthodologies permettant d'évaluer l'efficacité des thérapies logopédiques*), et Jacqueline ZWOBADA ROSEL,

orthophoniste à Fontenay sous Bois (*Construction identitaire et récit: la place du sujet*).

Enfin, nous ne saurions terminer cette introduction sans remercier toutes les personnes qui ont contribué à l'organisation et au bon déroulement de ces journées et dont la précieuse contribution n'apparaît pas directement dans ces Actes. Nous pensons en particulier au professeur Anton NÄF, doyen de la Faculté des lettres et sciences humaines qui, à l'occasion de l'ouverture des journées, a annoncé que le professeur Bernard PY quittait ses fonctions de directeur de l'U.E.R d'Orthophonie, et l'a chaleureusement remercié pour toutes ses activités et le temps qu'il a consacré à l'orthophonie pendant plus de 15 ans. Les applaudissements nourris de l'assemblée ont bien traduit le sentiment de reconnaissance partagé par toutes les personnes présentes à ce colloque. Nous pensons aussi aux modérateurs des ateliers, ainsi qu'à Myriam NIEDERHAUSER, Sandra GALLI CORNALI et Alexandre DUCHÊNE, qui se sont chargés avec beaucoup d'efficacité de l'organisation pratique de ces journées, ainsi qu'à Esther PY qui a assumé avec beaucoup de compétences tout le travail d'édition de ce numéro. Que toutes ces personnes trouvent ici l'expression de notre gratitude.

Jocelyne Buttet Sovilla

Geneviève de Weck